1

Il vaut mieux ne rien dire à Lou sinon ça va finir en catastrophe, dit maman.

« Catastrophe », le mot résonne à mes oreilles, voilà des années que je ne l'ai pas entendu. Quand j'étais petite, papa m'appelait Miss catastrophe. C'était un surnom affectueux pour se moquer. Puis un jour je crois, il y eut une catastrophe plus grave que les autres et plus personne ne l'a prononcé.

Je suis allongée par terre dans le couloir, les coudes engourdis malgré l'oreiller que je veille à toujours emporter et sur lequel je prends appui, parfois pendant des heures. Les fourmis dans les coudes viennent me rappeler le temps qui s'est écoulé.

C'est un rituel. Je quitte ma chambre sur la pointe des pieds quand ils me croient endormie et je viens m'installer devant la porte du salon. Papa et maman se réjouissent car depuis quelque temps, j'ai l'air moins angoissée par la tombée de la nuit. L'heure du coucher n'est plus une épreuve. Désormais, quelques baisers suffisent à me plonger dans le sommeil. Enfin, ils le croient.

J'attends longtemps après leurs baisers. Maman revient souvent sur le seuil de ma chambre et passe la tête dans l'embrasure de la porte pour me regarder dormir. Je m'enfonce dans ma couette et fais retomber un bras le long du sommier comme si j'étais profondément endormie. Elle s'approche parfois, me prend la main et l'enfouit sous les draps. Je m'efforce de ne pas ouvrir les yeux. Je suis très forte pour laisser échapper un souffle léger et régulier, preuve – j'imagine – d'un sommeil paisible. Maman sort de la pièce. Je laisse passer quelques minutes. Quand je suis certaine de son départ, je

me glisse hors de mon lit et abandonne ma peau de petite fille sage. J'avance à pas de loup dans le couloir. Je m'allonge confortablement dans l'entrée qui fait un angle, derrière la porte entrouverte du salon. Ils ne me voient pas. Même lorsqu'ils font des allées et venues entre le canapé et la cuisine.

Il m'arrive d'emporter ma couette. Seulement je ne dois pas m'endormir ou je risque d'être découverte. Leurs conversations ne me tiennent pas toujours éveillée, parfois elles m'ennuient et je dois lutter pour ne pas somnoler. Je préfère quand ils se disputent pour des bêtises ou quand ils critiquent les gens. J'en sais des choses maintenant.

Personne ne sait que je les sais.

– Oui tu as raison, répond papa, ne disons rien à Lou.

– Peut-être qu'on se trompe, dit maman, après tout, peut-être qu'elle devrait savoir.

– C'est trop grave dit papa. C'est sans doute le dernier anniversaire qu'on lui fête.

Je sens les fourmis gagner ma poitrine, je voudrais bouger mais mon bras est trop douloureux. Je ne comprends pas bien les mots dernier et anniversaire ensemble, ni les mots grave et fête. Je sens mes paupières s'alourdir. Il faut pourtant que je réfléchisse. Il faut que je comprenne de quel anniversaire il s'agit.

2

Ils se taisent. Ils ont allumé la télé. Je vois le reflet de l'écran dans le miroir en face de moi. Certains films me font peur. Pas ceux connus pour faire peur. Non, des films qui ont l'air banals au premier abord. Je me souviens d'une scène entre deux hommes, je ne sais plus de quoi il était question, mais ça m'a marquée longtemps. L'un des hommes avait un étrange regard, on avait l'impression qu'il était sur le point de pleurer. Si je repense à ses yeux, j'ai envie de pleurer.

Avec maman, on regarde souvent des films toutes les deux. C'est nos soirées vidéo club. On a le droit à des invités. Mon invitée, c'est Marine, ma meilleure amie depuis ma naissance.